

Le type *ragatius "valet, jeune garçon" dans les langues romanes : arabisme ou mot indigène?

Autor(en): **Bec, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **27 (1963)**

Heft 105-106

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE TYPE *RAGATIUS « VALET, JEUNE GARÇON » DANS LES LANGUES ROMANES. ARABISME OU MOT INDIGÈNE ?¹

Le présent travail ne prétend pas apporter, du moins directement, une solution ni même une hypothèse de plus en ce qui concerne le délicat problème de l'étymologie de *ragazzo*. Il se propose essentiellement d'étudier d'une manière plus systématique :

1° Les correspondants gallo-romans et ibéro-romans du mot italien. Nous disons « correspondants », l'existence d'un prototype étymologique *RAGATIUS, tardivement attesté et valable pour l'ensemble de la Romania, restant une pure hypothèse de travail.

2° Les formes indigènes développées autour d'une racine RAK-/RAG- dont le sémantisme a pu favoriser un accrochage avec un terme d'emprunt.

Outre la difficulté étymologique, à laquelle cette répartition du terme, mieux étudiée, pourra peut-être apporter quelque lumière, nous nous trouvons avec ce mot devant un triple problème. Sémantique d'abord : quelles sont en gallo-roman et en ibéro-roman les valeurs diverses du type *RAGATIUS ? Quelle est leur filiation ? Lexical : certaines formes font présumer un emprunt italien, d'autres non. Comment concilier cette contradiction ? Phonétique enfin, l'approche de ce dernier problème ayant principalement pour but de maintenir ou de ramener les recherches sur une base plus positive qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

I. — ÉTAT DES FORMES

Mais voyons d'abord l'état des formes en italien, occitan, catalan-aragonais, ancien français et franco-provençal.

1. Communication lue au Xe Congrès international de linguistique et philologie romanes.

1° *Italien*. — D'après I. Pauli¹, *ragazzo*, *ragazza* se retrouve dans la plupart des dialectes avec les mêmes sens qu'en toscan et en ital. commun : jeune garçon de tout âge jusqu'à la puberté². Cors. *ragazzu*; sic. *ragazzu*, *-azza*; abr. *rehazze*; Velletri *reazzo*; Subiaco *reazzu*, dim. *reazzito*; émil. *ragazz*, *-azza*, dim. *ragazzen*, *ragazzena*, *ragazett*, *ragazzetta*, *ragazzol*, *ragazzola*; bresc. *ragàs*; com. *ragazz*; crémon., véron., vic., vén. *regazzo*, *-a*, dim. *regazzeto*. Et Pauli précise (note 3) que le milan. *ragazz* ne s'emploie que dépréciativement avec le sens spécial de « bracco », « birro » qui a probablement été tiré du sens ancien de « valet », « coureur ». En triestin, *regazo* signifie en outre « apprendista », « garzoncello ». Ajoutons qu'en ital. littéraire, le mot a conservé aussi le sens de « garzone, servo adoperato a vili servizi » (cf. ci-après).

D'après l'*AIS* (carte 45), le terme, dans sa valeur générique de « garçon, fille », semble spécifique de l'Italie centrale. Il est inexistant à l'extrême nord (nord du Po), donc en Piémont et en Ligurie, et à l'extrême sud : il ne descend pas au-dessous de Rome et n'est attesté ni en Sicile ni en Sardaigne. En Italie du Nord, dans la zone de non-conservation de *-o* final atone, notre vocable se présente généralement sous la forme type *ragàs*, sans affriquée finale, ou interv. dans les dérivés. Ex. : *ragas*, *-sa* (pts 412, 443, 476); *ragasot*, *-ta* (432); *ragasel* (444), *ragasel* (427, 436), *ragasot* (479). La forme générique *ragats*, avec affriquée finale, est rare et commence au point 464 (Sestola); l'affriquée palatalisée, en particulier, sur laquelle nous reviendrons plus loin, est rarissime : à peine deux points (520, 522). En descendant plus au sud, dans l'aire où *-o* final reste, le type commun [*ragattso*], renforcé sans doute par l'ital. littéraire, est partout généralisé. Notons, à l'extrême sud de l'aire, le vocalisme [*regattso*] (et dérivés) et le consonantisme [*ryattsu*, *-ttsa*] (664) et [*rekattsu*, *-ttsa*] (662). Les cartes 44 (les garçons) et 46 (jeune homme, jeune fille) confirment à peu près cette répartition, avec toutefois une moindre attestation du terme. En conclusion on peut dire que les formes nordiques : *ragàs/ragats* sont assez peu fréquentes en comparaison du vaste domaine de *ragazzo*. Peut-être s'agit-il aussi, assez souvent, d'un toscanisme³.

1. « *Enfant* », « *garçon* », « *filles* » dans les langues romanes, Lund, 1919, p. 144.

2. *Ragazza*, en échange, ne désigne pas une jeune fille du même âge que le masc., mais une jeune fille ou femme mariée d'un âge quelconque.

3. V. aussi G. B. Pellegrini, *Ragazzo*, in *St. Ling. It.*, vol. I (1960), fasc. 2, p. 169, n. 3 et 4.

2° *Occitan*. — En occitan (langued. et prov.), on trouve des formes similaires, mais avec le sens, sans doute primitif, de « valet, goujat » ou des acceptions dérivées « berger, gardeur de dindons » : *ragàs*, *regach*, *regacha*, *regassa* « servante de ferme ». Le terme se présente aussi, comme en Italie, sous la forme de diminutifs en *-on*, avec des sens semblables : « petit goujat, valet de cavalier, apprenti, gardeur de dindons », etc. Mais il est notable que le diminutif *ragasset* peut signifier aussi « petit garçon » et le collectif *ragassum* (Drôme) « marmaille » (cf. Pauli, p. 144). *Ragàs* apparaît aussi avec le sens de « berger » ou « jeune berger » dans l'Aveyron : cf. *ALF*, c. 128, pt 735 et *ALMC*, c. 1715, pt 49 (Le Monastère, près Rodez). Mais cet exemple semble unique dans les atlas. V. aussi Mistral, *Trés.* et Honnorat, *Dict. prov.-fr.* : *ragas* « chasse-mulet, valet de meunier » ; *ragassa* « dindonnière, domestique femelle d'une ferme » ; *ragasso* [*ragasu*], *-assa* « dindonnier, dindonnière » ; *ragassoun* « goujat d'armée, valet de cavalier » ; *ragach* (-tš), cf. *ragas*¹.

En gascon ancien (1567), le terme est attesté avec un sens voisin : « goujat, valet d'armes » : cf. Pey de Garros, *Eglogues*, éd. Berry, IV, v. 76 : « *Un cap d'escoada vengoc — Qui per son ragatx me prengoc* » ; Guillaume Ader, *Lou Gentilome gascou*, II, v. 908-909 :

*De grosses regiments, troupes de cavaliers,
Dab ue coue de gents, un tas d'arregachaille...*

où *arregachaille* est un collectif péjoratif de (*ar*)*regach* « valet d'armes ». Attesté également chez Goudouli, en toulousain : *regach*, *regachou* (cf. Doujat, *regach*). Le *FEW* signale aussi moyen gascon : *ragassaire* « pédéraste » et M. Corominas [*régatšu*] « aide-berger » en langued. de Quérigut, à la limite du catalan (cf. *Per l'origine di ragazzo*, in *Saggi e Ricerche in memoria di Ettore Li Gotti*, vol. I, p. 7). Le gascon moderne a conservé *ragach* (Landes) « valet » (cf. Palay), mais le terme n'apparaît pas dans *ALG*, II, 243. De toute façon, il est possible que notre vocable se soit accroché avec un autre noyau sémantique développé autour d'une base *rag-* : *ragach* « bourru, hargneux, mauvais caractère » ; *ragachar* « grommeler, bougonner », etc. (cf. Palay). Cette valeur d'« homme bourru » n'est d'ailleurs pas étrangère au langued. (cf. Pauli, p. 144) ni au franç. (cf. *FEW*, X, 29).

1. L'absence provisoire d'atlas languedociens et provençaux ne nous permet malheureusement pas une information plus précise.

3° *Catalan-aragonais*. — En catalan, ancien et moderne, les valeurs sémantiques sont les suivantes : page, soldat qui suit un homme d'armes, valet en général, aide-berger, serviteur qui fait les besognes basses. Cf. *ragatxo* « El vailet que ajuda algú en alguna feina, l'adjudant dels pastors » ; *regatxet* « Sagal » [jeune berger] ; *regatxo* « El criat petit que ajuda a fer feines lleugeres » (cat., Bal., Val.) « *El rabadà* » [aide-berger] (Trempe, Boren)¹. *Ragatxo/regatxo* « patge ; Moço de soldat pera portar llenya y aigua ; Home, dona o noi destinat a fer feines bastes per les cases ; Criadet pera fer recados o acompanyar dones »². Il est notable que le mot n'a pas de fém. en catalan et peut désigner, dans le sens de serviteur de bas étage, aussi bien un homme qu'une femme. *Regatxo* « valet, page, laquais » : « mes guarnit y enllistonat que capotet de *regatxo* », Vallfogona, 1700 ; « mataren un alacayo o *regatxo* », Vich, 1603. *Regatxo* peut être aussi un surnom (cf. ci-après), Manresa, 1568³. Selon Alcover-Moll⁴, le mot est attesté à partir du xvi^e siècle : cf. *Thesaurus puerilis* de O. Pou (le mot ne se trouve pas dans la première édition de 1575, mais a sans doute été ajouté dans les éditions suivantes, qui sont aussi du xvi^e siècle).

Le plus intéressant, c'est que notre terme se retrouve également, mais sous une autre forme, dans des documents écrits antérieurs au xvi^e siècle, en particulier dans une traduction catalane du *Décameron* de 1429 : *ragas/regas/ragassos* : « e sens esser conagut per nagú atura en la host per spay de temps en guisa de un *regas* » (éd. Masso Torrents, p. 134, *Dec.*, 2, 8, 87) ; « Jaquet, lavors, girant-se detras, se mès lo Comthe davant, qui son *regas* era estat » (p. 135, *Dec.*, 2, 8, 91) ; « e al menys fas-se tanta d'honor que no men vaig ab *ragassos* ne ab tinyosos » (p. 343, *Dec.*, 5, 10, 58)⁵.

On peut donc conclure, anticipant un peu sur ce qui va suivre, que le terme se présente encore, au début du xiv^e siècle, sous une forme que nous appellerons *catalano-occitane* (*ragas/regas*) ; à partir de la fin du xvi^e siècle en revanche, on ne connaît plus guère que la forme italianisante *rag-/regatxo*.

1. Cf. Griera, *Tresor de la llengua, de les Tradicions i de la cultura popular de Catalunya*, Barcelona, 1947.

2. Cf. *Dicc. de la llenga catal. ab la correspondència castellana*, Nova edició, Barcelona.

3. Cf. *Dicc. Aguilo*, vol. VII, Barcelona, 1931.

4. *Dicc. català-valencià-balear*, Palme de Majorque, 1927, IX, 289a.

5. Cf. G. B. Pelligrini, *op. cit.*, p. 170 et n. 6. V. aussi Corominas (*op. cit.*), qui donne en outre des exemples de 1307-1308 et cite une forme (*ar*)*racàs* « jeune messenger ».

Notre mot (dans le sens de laquais) a dû pénétrer également en castillan, mais au début du XVII^e siècle, il est encore considéré comme un aragonésisme, c'est-à-dire sans doute un catalanisme :

« *Ya soy vuestro lacayuelo,
a lo aragonés, regacho...* »

(cf. Tirso de Molina, *La huerta de Juan Fernandez*, I, 1) ¹.

4^o *Ancien français*. — Notre terme, avec la valeur de « valet, goujat », apparaît également en moyen français : *ragace*, -asse, -ache, -age; cf. Godefroy, *Dict. anc. fr.*, VI, 55, avec trois citations de 1572, 1574 et 1616. V. aussi *FEW*, 73/74, Bd X, p. 31 et Wind, *Les mots italiens introduits en français au XVI^e siècle*, Deventer, 1928, p. 160 : « *ragasch*, it. *ragazzo*. Florio « garçon »; H. Estienne, *Dial.*, I, 51; 1574, *La vraie histoire des Troubles*, f^o 494 recto; Pasquier, *Lettres*, II, 796, « simple *ragage* qui ne mérite d'être valetton des laquais ²; Monluc, *Mémoires*, I, 128, dans La Curne. Le mot manque dans les dictionnaires ».

5^o *Franco-provençal*. — *Ragachou* « gamin, tout jeune homme », Lyon, 1628 (cf. Puitspelu, *Dict. étym. du patois lyonnais*, Lyon, 1890); *ragot* « berger » (*ALF*, 128); *raga* « fille » et *rago* « fils » (*ALF*, 570 et 572 B, pt italien 966); *rago* « les garçons » (*ALF*, 624, 966); *deletyè ò rago* « sevrer un nourrisson ». V. aussi Pauli, *op. cit.*, p. 144 : « Dans les patois franco-prov. de la Savoie et de la vallée d'Aoste, on trouve des dérivés du même radical qui ont pris, comme les formes ital., le sens de « jeune garçon ». *Ragat*, *ragò* « petit garçon, marmot » est employé dans le parler de Sainte-Foy, Savoie ». Pauli rattache au même rad. *rache* (Sainte-Foy) et *ragache*, qui se dit à Genève dans les acceptions péjoratives de « taquin, tenace, avare ». V. aussi *FEW*, X, p. 29-31 : Aoste : *raga* « fillette »; *ragataille* « troupe d'enfants »; *raguetta* « toute jeune fille »; *raguet* « tout petit garçon » (cf. ci-après).

1. Nous sommes redevable de cette citation à l'obligeance du jeune hispaniste et gasconisant, M. Jacques Boisgontier, à qui nous devons d'ailleurs, indirectement, l'idée même de cet article. Qu'il trouve ici notre amical remerciement.

2. Il semble bien que le mot désigne ici davantage qu'un simple garçon, mais bien un domestique quelconque, de bas étage (*valetton des laquais*).

II. — PROBLÈMES ET ESSAI D'EXPLICATION

Du point de vue sémantique, examinons d'abord les valeurs fondamentales qui se dégagent des désignations précédentes, pour aborder ensuite les valeurs connexes des désignations apparentées. Toutes les langues romanes sont d'accord autour de trois sémantismes essentiels : 1) Goujat, valet d'armée ; 2) Valet de bas étage ; 3) Aide-berger. La valeur générique de « jeune garçon », sans doute secondaire en italien (cf. ci-après), est à peu près absente de l'occitan, du catal. et de l'ancien français, mais apparaît en franco-prov. Notons aussi la coloration péjorative qui se montre à peu près partout : valet de bas étage, domestique qui fait les plus viles besognes, gardiens de dindons, soldat d'infime catégorie, etc.

En ital., ces valeurs sont attestées depuis le xiv^e-xv^e siècle (cf. Pellegrini, *op. cit.*, p. 167 sq.) : *ragazzo* « servo, soldato, in particolare, servo o soldato addetto ai cavalli » ; « *ragazzo da servizio* » ; « scutifer vel *ragacius* » ; « *ragatios a stalla* » ; « *pagios seu ragazzinos* » ; « ol *regazzo* vale strigilifer ». V. aussi Pauli, *op. cit.*, p. 141 sq. Dans la langue littéraire, les sens de « mozzo di stalla, servo, soldato d'infima categoria » sont attestés dès les premiers écrivains (Dante, *Inf.*, XXIX, 77). On trouve aussi un sens plus général : « servo adoperato a vili esercizi ; soldato ; soldato al seguito d'un uomo d'arme » (Boccace, *Dec.*). Pour les sens plus techniques, en particulier en ce qui concerne le vocabulaire de la marine, cf. Pellegrini, p. 169-70.

Il semble clair ; d'après Pauli, que le sens primitif du terme est bien celui de serviteur, garçon d'écurie (*servus, famulus*), comme cela est visible dans les exemples de Du Cange, que nous aborderons plus loin, et les ex. italiens précédemment cités. Ce n'est que plus tard que le mot aurait pris la valeur générique qu'il a en italien et, à peu de chose près, en italien seulement : « jeune garçon, jeune fille. » Ce ricochet du sens particulier au sens générique ne saurait surprendre si l'on compare par exemple ce qui s'est passé en allemand avec les doublets *Knabe* « jeune garçon » et *Knappe* « valet d'armes, écuyer » ; ou encore en irlandais, où le fr. *page*, devenu *páitse* « page » en moyen irland., a pris aujourd'hui le sens générique d'enfant (de 3 à 10 ans). Des exemples de ce genre abondent dans le livre de Pauli (v. en particulier p. 137 sq.).

Il paraît difficile, d'autre part, de séparer la valeur péjorative de *RAGATIUS des nombreux termes à radical *rak/rag-*, applicables aux hommes, aux animaux et même aux plantes, et qui se retrouvent un peu partout. Ces termes, que le *FEW* a soigneusement passés en revue, évoquent souvent une idée de petitesse, de jeunesse, qui pourrait bien être à la base de leur développement. Ex. : *ragot* « cochon de lait », *ragoin* « agneau à la fin de sa première année », *ragote* « brebis qui n'a pas encore agnelé » ; cf. aussi *ALMC*, 489, « agneau tardif » : [*règòr(t)*, *règurdu*], fém. [*règòrdo*] ; *ragot* « court et gros » (péjor.), *ragotin* « homme contrefait et ridicule », *ragot* « arbre rabougri ; bâton gros et court » ; *ragota* « trognon de chou » (cf. *ALLY*, 264), etc.¹.

Voir aussi : Puitspelu (*op. cit.*, p. 340), Devaux, *Dict. des patois des terres froides*, p. 195 : *ragot*, -a « court, ramassé, trapu » (surtout cheval) ; Egloff, *Le paysan dombiste*, Paris, 1937, p. 197 : *rakatü* « tordu » (arbre), renvoie à *ragot* « trapu » ; Briançon : *ragotto* « fille de basse taille », Lalle : *raguet*, *ragot* « trapu », Messin : *règo* « enfant de petite taille » ; Descroix, *Gloss. du patois de Lentignières-en-Beaujolais*, Paris, 1946, p. 89 : *raguegnon* (fém.) adj. et subst. « avorton, mal venu ». M^{lle} Durdilly, collaboratrice de l'*ALLY*, me signale en lyonnais : *ragache* « le plus petit d'une couvée ; enfant mal venu dans une famille » ; cf. aussi *ALLY*, 950, pt 52 : *rakwè/raküè* « dernier-né ».

En ce qui concerne plus particulièrement les personnes, la racine *rak-/rag-* est encore plus significative et il semble difficile de ne pas y voir un accrochage quelconque avec celle qui est sentie comme étant à la base de *ragazzo* : cf. *FEW*, p. 31, I, 2b ; nous reprenons systématiquement tous ces sémantèmes : fr. mod. *ragot* ad. « court et gros » ; *ragot*, *ragote* « personne grosse et courte » ; Jersey *ragot* « petit et mesquin » Metz *règo* « enfant de petite stature » ; bress. *ragò* « galopin » ; Plancher *ragot* « individu court et gros, ayant de petits bras » ; savoyard *ragò* « petit garçon » ; Magland *ragò* (f. -ota) « trapu » ; Lyon *ragot*, -otta « court, trapu » ; mdauph. *ragò*, Briançon *ragot*, -o, Lallé *ragot*, Alais *ragò*, -òto, Béziers *ragòt* « homme très petit » ; Clerm.-F. ; Gers « court, gros, ramassé » + sens péjor. divers (homme contrefait et ridicule, mauvais ouvrier, etc.). Aoste *raga* « fillette » ; *ragataille* « troupe d'enfants » ; *raguetta* « toute

1. Nous laissons de côté les nombreuses valeurs dérivées signalées par le *FEW* (vieille brebis, personne revêche, femme de mauvaise vie, mauvais cheval, bœuf maigre, etc.) qui confirment le caractère fondamental péjoratif du radical.

petite fille » ; *raguet* « tout petit garçon » ; *rago* « petit garçon » ; Bas-Manceau *ragan* (f.) « personne petite et faible + mauvais fruit ».

Dans les formes du type *ragàs*, *ragazzo*, cette valeur péjorative du terme pourrait bien être liée au suffixe, péjoratif ou non à l'origine, mais senti comme tel à un moment donné : *-as*, *-assa* ; *-azzo*, *-azza*. C'est l'avis de M. Alessio ¹ pour qui « è chiaro il valore dispregiativo della voce, il quale ci convince che l'uscita in *-azzo* rappresenta un corrispondente settentrionale dell' *-accio* toscano ». C'est aussi ce que pense M. v. Wartburg ². Tout autre est l'avis de M. Pellegrini (*op. cit.*, p. 172), sur lequel nous reviendrons plus loin. Étant donné l'origine arabe qu'il postule pour ce terme, une suffixation quelconque autour d'un rad. *rag-* devient inutile : « In *ragazzo* non si deve vedere il suffisso peggiorativo *-azzo*. È vero che la parola ha in origine un senso piuttosto peggiorativo ; ma ciò dipende in primo luogo del valore lessicale dell' arabo *raqqāṣ*. » Cette valeur péjorative s'expliquerait par une dégradation sémantique, assez fréquente dans les emprunts arabes.

De toute façon, si nous examinons les nombreux sémantismes développés autour de la racine *rak-/rag-*, une valeur de base, entre autres, semble assurée : celle qui caractérise un être vivant (homme, animal et parfois plante) jeune ou de petite dimension, mais dont la petitesse, à laquelle s'ajoute parfois une idée de grosseur un peu ridicule, est plutôt sentie péjorativement : cochon de lait, agneau (âges divers), jeune brebis, homme court et trapu, garçon ou fille de basse taille, garçon ou fille très jeunes, le plus petit d'une couvée, avorton, arbre rabougri, etc. Cette valeur peut aussi s'étendre, mais rarement, aux objets : « bâton gros et court » ³. La filiation sémantique pourrait donc être la suivante : être humain petit ou jeune (péjor.) → jeune garçon (péjor.) ⇌ jeune domestique (péjor.). Il doit s'agir en réalité d'un mot à potentiel sémantique extrêmement chargé, et dont les valeurs diverses, plus ou moins caractérisées, sont toujours latentes.

1. Cf. *Postille al diz. etim. ital.*, Napoli, 1957 et 1958, p. 48, in *Quaderni ling. dell' Inst. di glott. dell' Università di Napoli*.

2. « Das Suffix *-azzo* hat allgemein pejorativen Wert, s. Rohlf's, *It. Gr.* 3, 253. »

3. Des valeurs péjoratives secondaires ont pu se développer autour de ce noyau sémantique : mouton, vieille brebis, mauvais cheval, bœuf maigre, homme contrefait, etc. Les autres valeurs : grognon, hargneux, etc. peuvent aussi en être dérivées et être à la base des verbes : *ragoter*, *ragonner*, *ragacher* et gasc. *ragachar* ; mais cela est moins sûr et, de toute façon un peu en dehors de notre propos.

Ainsi nous voici amené, presque malgré nous, à aborder un peu le problème, tant discuté, de l'étymologie de *ragazzo*. Nous n'en refferons pas ici l'historique, pour lequel nous renvoyons à Pauli (p. 142, n. 3 ; p. 143, n. 2 ; p. 148 sq.) et surtout à l'article récent, absolument exhaustif, de M. Pellegrini. Mentionnons simplement que, depuis Diez, une quinzaine de romanistes se sont penchés sur ce problème. Parmi toutes ces hypothèses, nous ne retiendrons que les trois dernières : celle du *FEW*, celle de M. Alessio et enfin, celle de MM. Pellegrini et Corominas.

Le *FEW*, nous l'avons vu, rassemble sous la base *RAG-*, au sémantisme extrêmement prolifique, toute une série de termes apparentés à *ragazzo* : le prototype serait un **RAGO* ou **RAGONE*, dont le sens pourrait être « celui qui crie » (étant donné que le valet d'écurie « schreit die ihm anvertrauten Tiere an »). Le principal mérite du *FEW* est, encore une fois, d'avoir fait une admirable synthèse de toutes les valeurs sémantiques susceptibles d'être raccrochées au rad. *rag-* et, en l'occurrence, de ne pas avoir considéré le seul italien. Mais le sémantisme conducteur (celui qui crie) nous paraît assez contestable. Quant au terme occitan, il serait venu de l'italien par le français ; cette opinion, qui est aussi celle de Pauli (p. 142) ne nous paraît qu'imparfaitement fondée, comme nous le verrons plus loin ¹.

Pour M. Alessio (*op. cit.*, p. 47-49), *ragazzo* viendrait d'une variante de *AURIGA*, à savoir **AUREGAX* (*O-*) qui pourrait donner phonétiquement *l'oregaz*, *lo regaz*. Le terme aurait subi ensuite l'attraction des autres mots en *-az*, de *-aceus*. Cette explication, qui peut convenir, à la rigueur, phonétiquement, se heurte à l'objection d'ordre sémantique que M. Pellegrini lui a faite : à savoir que l'*auriga* n'est pas vraiment un garçon d'écurie ; *ragazzo*, d'autre part, dans les exemples les plus anciens, ne signifie pas exclusivement « garçon d'écurie ».

Reste l'hypothèse, très ingénieuse, de MM. Pellegrini (*op. cit.*, p. 170-173) ² et Corominas (*op. cit.*, p. 5-7), la dernière en date, et selon laquelle *ragazzo* serait un mot d'origine arabe maghrébin : *raqqās*, plur.

1. Il paraît au contraire probable que l'italianisme soit passé en français par l'intermédiaire du gascon (cf. ci-après).

2. M. Pellegrini a repris ailleurs (avec une argumentation très solide) sa démonstration : en particulier dans *Ricerche linguistiche arabo-romanze*, extr. de *Miscellanea di studi ispanici*, n° 1 (1962), p. 188-191. Le mot, dans son acception technique de « fattorino » aurait été répandu par les villes maritimes italiennes (surtout Gênes et Pise), à la faveur de la terminologie commerciale de la douane.

raqaḳīṣ « courrier qui porte les lettres, la poste, ou qui conduit les voyageurs, messenger », « piéton chargé du transport des dépêches », d'où l'ital. *galoppino* et les acceptions diverses de l'ancien ital. Quant aux formes occitanes et catalanes, M. Pellegrini, sans rejeter l'hypothèse d'une influence arabe directe, pense plutôt, selon l'opinion courante, que ces termes sont des emprunts italiens. C'est aussi l'avis de M. Corominas d'après qui le mot, venu par la Sicile, aurait passé d'abord en catalan pendant la domination catalane. C'est par cette langue, et non par provenance directe de l'italien qu'il aurait ensuite pénétré dans les parlers occitans : « La specializzazione semantica e la limitazione geografica di questa voce occitanica alla zona pirenaica provano questa provenienza indiretta attraverso la Catalogna. » Mais il nous semble difficile de parler de zone pyrénéenne quand le mot s'étend jusqu'en Rouergue, Provence et domaine franco-provençal. Il y a d'autre part la difficulté, bien vue par M. Corominas, qui ressort de la dualité des formes en catalan ancien : *regaç* et *ragatxo* ; pourquoi la première a-t-elle disparu en catalan moderne ? Il paraît en outre, sinon impossible du moins difficile, d'admettre la Sicile comme point de départ de ce mot-voyageur, étant donné que le terme y semble aujourd'hui inconnu, de même qu'en Sardaigne, du moins avec sa valeur générique de « jeune garçon » ¹. Certes, on peut objecter que la Sicile n'a pas connu l'évolution sémantique toscane : sens technique > sens générique, et que le mot y a disparu aujourd'hui ². De toute façon, si l'on admet une étymologie arabe (et les arguments de M. Pellegrini sont particulièrement convaincants), on est amené à supposer un accrochage avec les nombreux termes à base *rak-/rag-* dont il est malaisé, en gallo-roman du moins, tant du point de vue sémantique que phonétique, de séparer notre *RAGATIUS. Les formes de la vallée d'Aoste en particulier : *rago*, *raga*, *raguetta*, etc. sont, nous l'avons vu, nettement significatives.

Nous sommes maintenant conduit à aborder le problème sous son aspect phonétique.

En ce qui concerne l'italien, aussi bien ancien que moderne, ce qui frappe d'abord, c'est l'absence presque totale de formes en *-tī-* (type **ragaccio*). Nous l'avons fait remarquer plus haut pour ce qui est des dialectes actuels. Voyons maintenant le témoignage des formes latinisées et des anciennes attestations. Parmi les formes latinisées, dont les plus

1. M. Pellegrini a bien vu cette objection : cf. *op. cit.*, p. 189.

2. Attesté pourtant par Pauli (cf. ci-dessus), mais absent de l'*AIS* (c. 45).

anciennes remontent au ^{xiv}^e siècle, nous pouvons relever, d'après Du Cange: *ragatius/ragatius* « servus, famulus » (VII, 8, 91) et Pellegrini (*op. cit.*, p. 167-8) : ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle : *regatium*, *regatiis*, *ragatius*, *ragazinus*, *regaczinus*, *ragacinus*, *ragazius*, *ragacii*, *ragazus*, *ragacios*, *ragazinis*, *ragacius*, *ragatios*, *ragazzinos* (1492), *ragazinorum*, *ol regazo* ; ^{xvi}^e siècle : noms de pers. *Regacius* (1530), *Reasso*, *Ragazzino*, *Regacino*, *Regasino*, *Recasino*, *Riasetto* (-ss-) dans des lettres piémontaises ¹. Toutes ces formes font nettement apparaître une large prédominance de graphies ne laissant aucun doute en ce qui concerne la prononciation -ts-, et non -tʃ- de l'affriquée intervocalique ; les notations *z* et *cz*, en particulier, sont éloquentes à ce sujet ². On voit d'autre part que les formes piémontaises attestent déjà la désocclusion de l'affriquée : *Reasso*, *Regasino*, *Recasino*, *Riasetto*. Il n'est donc pas interdit de postuler un type *RAGATIUS (> *REGATIUS). Certes, les graphies avec -ci-, bien que beaucoup plus rares (*ragacinus*, *ragacii*, *ragacios*, *ragacius*, *regacius*, *Regacino*), devraient normalement correspondre à un aboutissant *raguccio. Mais, étant donné que cette forme semble inexistante, aussi bien dans les parlers actuels que dans les plus anciens textes littéraires (Dante et Boccace ont toujours *ragazzo*), nous sommes naturellement amené à considérer les rarissimes formes en -ci- comme de purs graphismes. Ceci ne saurait d'ailleurs poser de problème, étant donné les confusions fréquentes, dans la *scripta* latine médiévale, et ce dès le latin vulgaire, entre -ty- et -ky- (cf. Battisti, *Avv. allo St. del lat. volg.*, p. 151-52).

La forme -azzo du suffixe (si suffixe roman il y a) pose évidemment un problème : c'est ce qu'a bien vu M. Alessio, pour qui le toscan *ragazzo* serait un emprunt probable à l'émilien, la forme normale étant plutôt -accio (avec valeur péjorative), ce qui postulerait un *RAGACEUS ³. Nous pensons plutôt que la forme toscane *ragaccio*, sans doute rarissime ⁴, a subi secondairement l'attraction du suffixe péjoratif -accio, ce qui ne

1. On trouve même un ex. de 1269 : *Rag(u)atius*.

2. On trouve aussi le graphisme *x* : *ragaxius*, *rachaxius*, *ragaxi* (cf. Pellegrini. *Ricerche*, p. 190), dont la valeur est indéfinie.

3. « Stabilire questo ha importanza anche per mostrare che l'uscita -azzo non deve poggiare necessariamente su un -atius, ma può ben risalire ad -aceus, da cui il tosc. -accio, con valore spregiativo ». (*Postille*, p. 47.)

4. Nous n'avons aucune précision au sujet de l'extension de cette forme, mais il est curieux que l'*AIS* ne la laisse pas apparaître. La carte « fanciulla » (n° 1253 du questionnaire) du futur *ALI*, aimablement communiquée par M. Terracini, ne laisse pas non plus apparaître de forme *ragaccia.

saurait étonner si l'on tient compte de la coloration péjorative, extrêmement fréquente de notre terme (cf. ci-dessus). Tout paraît donc concourir à poser un prototype étymologique : *RAGATIUS, donnant *REGATIUS par dissimilation ¹.

Si nous passons maintenant à l'examen phonétique des formes romanes non italiennes, nous nous trouvons en présence de deux types :

1) Des formes de phonétique indigène : occ. *ràgas*, *ragassa* ; cat. anc. *ragas*/*regas*/*ragassos*. Certes, on attendrait normalement *ragatz* en occ., mais il peut très bien s'agir d'une désocclusion récente de l'affriquée, renforcée ici encore par une motivation secondaire sur le suff. péjor. *-as* < ACEU ².

2) Des formes qui paraissent empruntées : le *tʃ* n'est phonétique ni en gascon : *ragatx*, ni en langued. : *ragach*, *regacho*, ni en catal. : *ragatxo*, ni en franç. : *ragache*. Des formes comme catal. *ragatxo*, langued. *regacho*, *ragasso* [-u], lyonn. *ragachou*, témoignent en outre d'un vocalisme allogène.

Nous sommes donc naturellement conduit à aborder le problème de l'emprunt italien. On sait que c'est l'opinion la plus admise et que les derniers essais d'explication vont dans ce sens (Pauli, v. Wartburg, Alessio, Pellegrini, Corominas). Il est indéniable en effet que le phonétisme des mots catalans, français, languedociens et gascons trahit immédiatement un emprunt italien. Pour le catal. nous renvoyons aux autres emprunts italiens venus, soit directement, soit par l'intermédiaire du castillan : *dutxa* < *doccia* ; *putxinel. li* < *Pulcinella* ; *cartutx* < *cartuccio* ; *penatxo* < *pennaccio* ; *mostatxo* < *mostaccio* ; *capritx* < *capriccio* ; fr. *douche*, *polichinelle*, *cartouche*, *panache*, *moustache*, *rondache* < *rondaccia*, *sacoche* < *saccoccia* ; m. fr. *procache* « courrier » < *procaccio* ; *aconche* « bien arrangé, gentil à voir » < *aconcio*, *conche* (même sens) < *concio*, *amouracher*, *amourachement*

1. Les rarissimes formes en *-k* : cat. anc. *arracaç*, it. dial. *rekattsu* (AIS, 45, p. 662) paraissent dues à des causes de phonétique expressive, à moins qu'elles ne remontent directement à la gémignée arabe *qq* (cf. Pellegrini, *Studi*, p. 172). Pour la correspondance de l'émphatique arabe *ṣ*, souvent rendue par *ts* dans les langues romanes, cf. Pellegrini, *op. cit.*, p. 172.

2. L'aboutissant catalan d'un type *RAGATIUS devrait être **regau*. Les formes cat. *regas*, *recas*, *arracasses* représenteraient donc : ou bien un emprunt direct à l'arabe, ou bien un premier emprunt à l'italien, disparu au xve siècle au profit du second emprunt italien : *regatxo* (cf. ci-après).

< *amoracciare*, *amoraccio* ¹. Les suffixes *-ache*, *-ace* eux-mêmes ne sont pas d'aspect français. Le même suff. *-ACEUS* se présente en franç. sous les formes *-as*, *-asse* (cf. *plâtras*, *bourras*, *cuirasse*, *culasse*, *paillasse*, etc.). C'est à l'influence de l'ital. que le franç. est redevable, entre autres suffixes, de l'extension du suff. *-ace* ².

On a vu plus haut que Wind (*op. cit.*, p. 16) classe m. fr. *ragasch*, *ragage* parmi les italianismes. Mais cet auteur n'explicite guère les différents sens du mot : il se contente de mentionner, d'après le dictionnaire de Florio ³ le seul sens de « garçon ». Or il semble bien résulter des précédentes considérations que le sens primitif du terme, attesté par Du Cange et les anciennes citations romanes, soit plutôt celui de « serviteur, valet » ; le sens générique de « garçon », latent sans doute, s'étant développé plus tard en ital. Or nous avons vu que cette dernière valeur est beaucoup plus rare en gallo-roman et en ibéro-roman : ces idiomes semblent en effet avoir mieux conservé le sens précis, voire technique, qu'il avait aussi dans son pays d'origine au moment de l'emprunt ⁴.

Tout porte donc à croire que notre terme est bien un emprunt à l'ital. du xvi^e siècle. Sa valeur, fréquente à l'époque, de « valet d'armes, goujat de soldat » l'inscrit tout naturellement dans le vaste cadre de ce vocabulaire guerrier qui a tant donné à la France au xvi^e siècle. Nous pensons par ex. à des mots comme *fantassin*, *infanterie*, *pagnote* « soldat d'occasion, mauvais soldat, qui se louait pour un pain », *soldat*, *spadassin*, etc. (cf. Wind, p. 129 sq.). On sait que « les guerriers français et tous ceux qu'ils entraînaient à leur suite au-delà des Alpes étaient très accueillants envers l'influence italienne, et nous savons combien était grand le nombre de ceux qui, pour d'autres raisons, faisaient leur voyage d'Italie... ». On sait d'autre part que « la plupart de ces emprunts sont des mots techniques et c'est bien à quoi il fallait s'attendre à l'époque où toutes les armes d'attaque et de défense et les travaux de fortification sont faits sur le modèle italien, où enfin les jeunes gens en si grand nombre apprenaient l'art de la guerre à l'école d'Italie ». (Cf. Wind, p. 16 et 196.)

Il faut noter également que le terme est beaucoup plus largement attesté en occitano-catalan, où il a proliféré avec des valeurs diverses,

1. Cf. Wind, *op. cit.*, p. 101-125-130, 152, 158, 160, 186, 190, etc.

2. Cf. Wind, p. 44-45 et 208.

3. *A worlde of wordes or most copious and exact Dictionary in Italian and English*, London, 1598.

4. Cf. Corominas, *op. cit.*, p. 7.

qu'en français où il a disparu de bonne heure et n'est même pas cité, comme nous l'avons vu, dans les dictionnaires anciens. Or c'est également un fait connu que les mots italiens en franç. ont eu souvent comme intermédiaire les parlers méridionaux, et surtout le gascon, parce que la Gascogne a fourni la majorité des soldats pour l'armée d'Italie. Il n'est donc pas impossible que notre mot, à l'instar de nombreux autres termes militaires, soit passé en français par l'intermédiaire du gascon, à une date sans doute postérieure à celle de la plupart des autres emprunts, c'est-à-dire après les premières expéditions (cf. Wind, p. 4 et 196).

L'origine italienne paraît donc hors de doute. Subsiste pourtant un problème phonétique. Comment expliquer les nombreuses formes romanes en *tš* (*ragatx*, *ragach*, *ragatxo*, *regacho*, *ragachou*, *ragache*, etc.) autrement que par un prototype ital. **ragaccio*? Les ex. catalans et français donnés plus haut, en particulier, montrent clairement que ces deux langues rendent respectivement par *tx* [*tš*] et par *ch* [*ʃ*] le *tš* de la langue d'origine. Certes, une forme *ragaccio*, en doublet avec *ragazzo*, est tout à fait plausible (cf. *rondazzo*/*rondaccia* > fr. *rondache*; *bravazzo*/*bravaccio* > *bravache*; *popolazzo*/*popolaccio* > *populace*), mais il est curieux qu'on ne la trouve guère attestée anciennement et qu'elle semble aujourd'hui, sinon inexistante, du moins très rare. Il faut bien admettre pourtant que c'est cette forme qui est à la base des différents emprunts : sa disparition en ital. actuel pose, on l'a vu, un problème¹.

Mais si l'emprunt italien paraît hors de doute, il est également assuré que notre terme, avec ses variantes sémantiques et phonétiques, est indigène en occitano-catalan, comme sont indigènes en franco-prov. les différentes formations à base *rak-/rag-*. En effet : 1° Le type *ragàs*, nous l'avons vu, répond parfaitement à la phonétique de l'occitano-catalan, ce qui n'est pas le cas pour *regatx* ou *regatxo*; 2° Les valeurs sémantiques précises de « jeune berger, valet de bas étage, dindonnier, etc. » peuvent bien être dérivées d'un prototype sémantique « serviteur ». L'altération sémantique, et surtout la péjorativisation des emprunts italiens est un fait connu (cf. Wind, p. 4, 16, 22). Mais l'extrême localisation de certaines formes (en particulier le *ragàs* aveyronnais) rend plus difficile l'hypothèse d'un emprunt italien; 3° L'existence d'un radical *rak-/rag-*, qui a proli-

1. En effet, si une forme **ragatx* < *RAGAZZO* est contraire à la phonétique catalane, elle serait parfaitement admissible en gascon et en langued. Il semble donc difficile d'admettre que [*ragatš*] ne vienne pas de **ragaccio*.

fééré aussi bien en France qu'en Catalogne, rend tout à fait plausible celle d'un *ragàs* indigène.

Il s'agirait donc : ou bien d'un développement de type *RAGATIUS autour du radical : *rak-/rag-* ; ou bien du même arabisme que le mot italien, mais indépendant de lui ; ou bien encore d'une remotivation de l'arabisme *ragàs* autour de ce même radical *rak-/rag-*.

Tout cela nous conduit à admettre, pour notre désignation, la coexistence de deux types de formes : l'une, indigène, quelle que soit son étymologie, conforme à la phonétique locale et orientée sémantiquement aujourd'hui vers la terminologie pastorale ou agricole (valet, jeune berger, dindonnier, etc.) ; l'autre, de phonétisme aberrant, empruntée en un siècle d'italianisme au vocabulaire militaire (goujat d'armée, mauvais soldat) ¹. L'exemple du catal. cité plus haut est particulièrement instructif à ce sujet. Jusqu'au début du xiv^e siècle, notre terme, sans doute emprunté directement à l'arabe, se présente sous sa forme indigène *regas/ragas/ragassos* ; à partir de la fin du xvi^e siècle, on ne connaît plus guère que la forme italianisante : *rag-/regatxo*. Il est à présumer que les valeurs sémantiques primitives de l'une et l'autre forme, voisines sans doute puisque remontant toutes à la même source, se sont peu à peu superposées pour aboutir à ce sémantisme complexe qui caractérise aujourd'hui, sans aucune discrimination de forme, à la fois *ragàs*, *ragach* et *ragatxo*.

Résumons pour conclure les différents points de ce travail :

1° Il existe dans les langues romanes un radical RAK-/RAG- à valeur péjorative signifiant peut-être « petit, court, jeune », et qui est à la base de formations assez diverses pouvant correspondre, entre autres choses, au sémantisme de « jeune garçon, valet ».

2° L'arabisme *raqqās*, très probable en ital. et en catal., a pu également gagner l'occitan.

3° Cet arabisme, en gallo-roman méridional, semble bien avoir été remotivé autour du radical RAK-/RAG-. Que l'on compare par exemple certaines valeurs de *ragàs*, *ragò(t)* et de *raqa* (cf. ci-dessus).

4° En gallo-roman et en ibéro-roman, le terme traditionnel, quand il existait, s'est croisé avec un emprunt italien du xvi^e siècle qui a rechargé,

1. Il est d'autre part notable de constater que les dialectes de l'Italie du Nord, ceux qui sont par conséquent le plus en contact avec les parlers occitans et fr.-prov., ignorent le terme *ragazzo*. Il s'agit donc, comme bien souvent, d'un emprunt par les couches aristocratiques.

ou simplement confirmé, son sémantisme primitif, entraînant même, pour ce qui est du catalan, sa disparition pure et simple ¹.

Pierre BEC.

1. Cet article peut paraître obscur en certains points. Cela est dû au fait que nous avons primitivement condamné l'hypothèse arabe et établi notre rédaction en conséquence. La solide argumentation des derniers travaux de M. Pellegrini nous ayant fait reconsidérer les choses, en particulier pour l'ital. *ragazzo* que nous rattachions trop hâtivement à une base *rak-/rag-*, nous avons dû repenser tout le problème en fonction d'une discrimination plus précise entre l'arabisme, possible en gallo-roman méridional, et les développements divers d'un radical *rak-/rag-* qui nous semble également assuré. De toute façon, nous répétons que le but de ce travail n'était pas essentiellement la recherche d'une étymologie-racine.